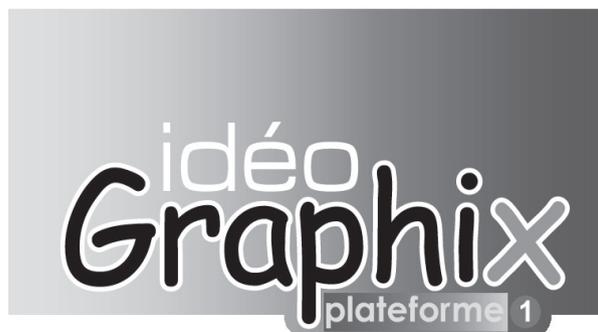


la recherche lexicologique



Idéographix met à la disposition de l'enseignant un outil de recherche générale déconnecté de l'exploration d'un texte particulier.

Il s'agit d'aller interroger une **base de mots français (265 000 formes fléchies)** pour en rapporter celles qui ont pour caractéristique commune de posséder une même chaîne de caractères.

En outre, ces formes sont **identifiées selon leur nature** (nom, adjectif, adjectif indéfini, pronom relatif, pronom personnel, verbe, adverbe, déterminant, pronom, préposition, interjection, conjonction de coordination et conjonction de subordination).

Par exemple, si on cherche 'ferme' en tant que mot entier (recherché comme tel), il apparaîtra 4 fois (nom, verbe, adjectif, adverbe) ; 'fermes' (recherché comme tel) apparaîtra 3 fois ; 'ferment' apparaîtra 2 fois (verbe et nom), etc.

Si on cherche 'ferme' en tant qu'élément (partie d'un mot) d'un mot sans préciser ni la localisation de cette chaîne dans le mot qui le contient ni la nature de ce mot, 133 réponses seront fournies. Si on exige que la réponse soit un nom et 'ferme' en milieu de mot (ni début ni fin), on obtiendra 1 réponse (enfèrement). On mesurera combien cette recherche rapide de mots ayant des caractéristiques communes au niveau d'une chaîne de lettres peut aider l'enseignant de tout cycle dans un travail sur la morphologie et notamment sur les processus de dérivation et donc de génération de mots.

Enfin cet outil permet une investigation originale sur les mêmes bases que précédemment mais en remplaçant la chaîne de lettres à rechercher par la silhouette de ces lettres telle qu'elle apparaît lorsqu'on les écrit avec la police 'silhouette' fournie dans Idéographix et utilisée par exemple dans la fonction 'Affichage sélectif du texte'.

Cette possibilité n'existe que pour le mot 'tel quel' mais le filtrage par la nature fonctionne encore. Ainsi il existe 5 mots qui ont la même apparence floue (vision périphérique) que cheval mais si on exige que ce mot soit également un nom, il n'en reste que 2 (chenal et choral). On mesure là aussi combien cette recherche rapide de mots ayant la même apparence et la même nature peut servir dans l'entraînement à la discrimination des mots donc à la sûreté de leur identification parmi des formes visuellement proches.

*En arrivant au ruisseau, nous trouvâmes,
pris au piège, un pinson.*

*Paul le dégagea aussitôt, le regarda un instant,
et fondit en larmes en criant*

d'une voix étranglée :

- Il est mort ! Il est mort !

- Mais bien sûr, dit Lili. Les pièges, ça les tue !

- Je ne veux pas, je ne veux pas ! Il faut le démourir !

Marcel Pagnol,

Le château de ma mère

Notre conception de l'apprentissage de l'écrit comme un apprentissage linguistique nous le fait considérer comme celui d'un usage social, par une pratique réelle, de réels écrits, dans de réelles situations de communication, écrites. Elle nous fait regarder l'écrit non pas comme une transcription de l'oral mais comme une production spécifique obéissant à ses propres lois. L'une d'elles est l'orthographe. Celle-ci n'obéit pas à des règles de transcription phonétique. C'est ce

que croient trop de nos élèves qui écrivent « planter » puis « replanter » deux mots plus loin et la ligne suivante « trespanser », sans aucun remord. Mais pourquoi en auraient-ils ? Tellement nombreux sont ceux de leur entourage, scolaire ou pas, qui leur disent que « ça s'écrit comme ça se prononce » qu'il ne peuvent (se) douter de rien.

Pourtant, il existe des règles qui dirigent la graphie des mots de la langue française. Pour l'écriture des verbes, la conjugaison. Pour l'écriture des féminin/masculin. Pour les singulier/pluriel. L'origine étymologique pour beaucoup. Les règles fixent l'écriture à tel point que des auteurs comme Benvéniste et Chervel parlent de « visage propre » des mots, Alain de « grément ».

Dès le début de l'école élémentaire, l'étude systématique, à partir des écrits rencontrés, du principe de dérivation lexicale qui régit massivement notre langue éviterait certainement les errements orthographiques évoqués ci-dessus. Ces histoires de « préfixe-radical-suffixe » ne sont évoquées actuellement, et bien au-delà de l'école, que comme un épiphénomène qu'il convient à notre sens de remettre à sa juste place. Si l'écrit est un langage pour l'œil, l'attention doit être dirigée sur le sens dont il est porteur. Ces plus petites unités de sens, selon la terminologie d'André Martinet les monèmes*, sont alors repérées pour faire du sens à la lecture et utilisées pour produire du sens à l'oral, comme l'enfant de Pagnol, ou à l'écrit, comme cette élève de CM2 qui me justifiait l'écriture du mot « transvider », dans un compte rendu d'expérience à caractère scientifique, en disant que transvaser ne donnait pas assez l'idée, à son sens, de tout vider d'un récipient dans l'autre. Ce traitement de la langue est, dans ces deux cas, erroné, et il faut bien sûr le dire aux enfants. Mais il est plus proche d'une réalité linguistique (unités de première articulation du langage, stables dans leur forme orale et graphique) que le transcodage acrobatique de l'oral vers l'écrit auquel se livrent les enfants habituellement. Il les met dans la situation d'être actifs dans la recherche des régularités de la langue.

Outil d'observation raisonnée et active du matériau écrit de la langue française, Idéographix offre une fonction de recherche lexicologique.

Au début de cette année, nous sommes partis en « classe-estuaire ». Dans les documents de la médiathèque du centre qui nous hébergeait, nous avons trouvé quelques pages parlant de la compétition alimentaire des oiseaux vivant sur l'estran ; quelques-uns sont « piscivores ». Certains enfants se sont demandé ce que ce mot pouvait bien vouloir dire. Les amateurs de documentaires ont répondu qu'il s'agissait d'oiseaux « mangeant des poissons ».

- Comment tu sais ça ? demanda un autre qui regardait déjà

de travers ceux qu'il considère comme des bibliothèques ambulantes.

- Je sais pas, c'est comme « insectivore », ceux qui mangent des insectes, « herbivore », ceux qui mangent de l'herbe.

La connaissance ne jaillissait pas de leurs réserves accumulées mais de ce qu'ils savaient du fonctionnement de la langue.

La collectionniste ou le besoin d'exhaustivité que l'on rencontre à cet âge ont fait le reste : on en a cherché d'autres, toute affaire cessante - insectivore - herbivore - granivore - carnivore - omnivore -, nous intéressant à chaque fois à cette série qui précédait le « vore ».

Y en avait-il d'autres ?

La proposition faite par certains de regarder dans le dictionnaire fut vite renvoyée à ses chères études. Et nous n'avons pas encore en classe de dictionnaires de rimes.

Idéographix fut sollicité.

Voilà ce que l'on récupéra :

carnivore	granivore	papivore
carnivore	herbivore	piscivore
dévore	herbivore	piscivore
frugivore	insectivore	vermivore
frugivore	insectivore	
granivore	omnivore	

Et ce que l'on en fit aussitôt :

carnivore viande
carnivore	
dévore	
frugivore fruit
frugivore	
granivore graine
granivore	
herbivore herbe
herbivore	
insectivore insecte
insectivore	
omnivore tout (et non homme) . . .
papivore papier (et non papi) . . .
piscivore poisson
piscivore	
vermivore ver

Bien entendu, **dévore** ne collait pas avec la liste et on a vite conclu que c'était un verbe conjugué avec je ou avec il ou elle. Bien entendu aussi, il y a eu un petit malin pour dire : « et avec tu ? »

Nous avons regardé ce que la recherche lexicologique nous proposait et nous avons essayé de rechercher « vore » n'étant ni début, ni fin.

Après de multiples échanges sur la nature des mots, la conjugaison des verbes, la consultation des dictionnaires et des Bescherelle, après des discussions sur le statut de suffixe ou de radical de « vor » et de « vore », il semble que nous ayons obtenu *tous les mots* de cette famille.

Rarement j'avais vu une « séance de vocabulaire » sur radical-préfixe-suffixe se dérouler dans une telle effervescence et un tel étonnement se lire dans les yeux quand je dis que nous venions effectivement de faire du vocabulaire.

Quand je découvris une publicité nous enjoignant à acheter des films dont le slogan était « Devenez **DVDVORE** », ce fut évidemment l'allergique aux documentivores qui fut sollicité et qui n'eut aucun mal à comprendre ce néologisme.

Nos documents parlant aussi de pollution, de protection de la nature et autres pesticides, ce fut « cide » qui subit immédiatement après le même traitement enthousiaste...

Et quels ne furent pas les scintillements dans les yeux quand, quelques jours plus tard, nous découvrîmes qu'il est question d'un « *lapincide avec préméditation* » dans *Le chat assassin* d'Anne Fine...

Thierry OPILLARD